

L'Occupation de la Normandie vue par les Allemands

Historien formé à Caen, Valentin Schneider poursuit son travail de recherches à partir de 1 500 photos prises par un soldat allemand durant l'Occupation, en France. Son 3^e tome sort vendredi.

Entretien

Valentin Schneider, 37 ans, docteur en histoire (thèse soutenue à Caen) et en sciences politiques (thèse soutenue en Angleterre), actuellement chercheur à la Fondation nationale hellénique de la recherche à Athènes (Grèce).

Que s'est-il passé depuis la parution du tome 2 de votre collection, consacrée aux photos du soldat Egon Pfende ?

Beaucoup de choses ! Pour mémoire, je travaille sur ce projet depuis 2013, et la découverte, chez un collectionneur du Bessin, de ces 1 500 négatifs, très peu légendés, retraçant le quotidien de soldats durant toute l'Occupation, en grande partie en Normandie. Une fois retrouvée l'identité du soldat qui avait pris ces photos, et donc son unité, notre enquête a permis de publier deux premiers tomes. Mais il demeurait encore de nombreuses inconnues, car nous avions perdu la trace d'Egon Pfende à Munich, en 1965. Des recherches menées depuis, avec mon frère, nous ont permis d'aboutir à l'un de ses neveux : il était en possession de toutes les archives d'Egon Pfende, qu'il m'a confiées.

Vous en savez désormais plus sur la vie de ce soldat-photographe ?

Effectivement, la boucle est bouclée, et nombre de mes intuitions se sont vérifiées. Ce soldat, qui avait une vingtaine d'années, était un geek avant l'heure. Ses compétences techniques lui ont évité d'être envoyé au front. Il a d'ailleurs terminé sa carrière comme haut-fonctionnaire, dans l'administration en charge des brevets techniques. Il est mort dans les années 1980.

Mais si vous en saviez plus sur le photographe, cela ne légendait pas toutes les photos qui étaient en



Valentin Schneider présente le troisième tome de sa collection consacrée aux photographies prises par Egon Pfende, durant l'Occupation en Normandie.

(Photo: GasPawcs)

vosre possession ?

Certes, mais grâce à ces documents personnels et des informations retrouvées sur Egon Pfende aux Archives militaires allemandes, j'ai pu renseigner de nombreux clichés. Et continuer la chronologie de ce regard porté par un soldat allemand sur l'Occupation en France. Un troisième tome est prêt. Deux autres volumes devraient suivre et achever ce témoignage.

Quelles sont les photos particulièrement marquantes de ce troisième volume ?

Egon Pfende et son unité de construction de l'aviation allemande, la Luftwaffe, ont passé environ un an à Saint-André-sur-Orne à partir de juin 1940. Il a photographié les travaux menés là-bas dans la perspective de l'invasion de l'Angleterre, parce qu'en 1940, l'armée allemande y croyait encore. Les soldats réalisaient

eux-mêmes les aménagements, mais employaient aussi des habitants, employés par l'armée allemande qui facturait ces frais à l'État français ! On trouve aussi des photos de couturières, d'un enterrement et d'un mariage, sans doute les seules prises ce 16 novembre 1940. Il y a aussi toute une série de photos de l'inauguration d'un camp de baraquements à Mondville : à force de persévérance, j'ai retrouvé son emplacement, près du haras, sur une vue aérienne. Et puis il y a aussi quelques photos faites lors d'une permission à Caen, que j'ai pu légendé avec l'aide de l'association Cadomus.

Cette collection n'est pas votre activité principale dans la vie ?

Ce travail est très prenant, et me tient à cœur, car il permet de comprendre aussi le sentiment des soldats allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, qui n'avaient pas choisi

d'aller en France. À partir de ce petit bout d'histoire, on peut tirer des leçons. Mes thèses ont aussi alimenté cette collection.

Sinon, je mène des recherches sur l'occupation allemande en Grèce, financées par le ministère allemand des Affaires étrangères et l'Institut de la recherche historique à Athènes. Et je prépare une exposition permanente sur la bataille de juin 1940 de Saint-Valéry-en-Caux. Je partage ainsi mon temps entre la Grèce et la Normandie.

Nathalie LECORNU-BAERT.

Le regard des autres, volume 3, Saint-André-sur-Orne et la plaine de Caen, 1940-1941, par Valentin Schneider, 128 pages, 276 photos et documents, prix 19,90 €, éditions Schneider media. Sortie vendredi 25 septembre.